

Leviers et facteurs d'une culture de la transition

Eléments de synthèse de six mois de travail (janvier – juin 2014) en groupe de travail « culture et éducation » de la Maison du développement durable (MDD)

Durant les six premiers mois de ses travaux le groupe a tenu une réunion par mois. Il s'est concentré sur l'approche « culture de la transition » et a laissé les questions éducatives pour une phase ultérieure de ses travaux.

Abstract :

- **Le passage à une culture de la transition n'est pas une utopie. Il appartient à la réalité des histoires individuelles et relève de facteurs objectivables.**
- **Sa diffusion est possible par une politique de ville et d'université soutenant les facteurs positifs énumérés ci-dessus.**
- **Des obstacles existent cependant, outre les facteurs négatifs cités plus haut. Le principal réside dans le fait que le passage à une culture de transition est particulièrement difficile aux personnes qui manquent de reconnaissance sociale, de sécurité d'existence et qui ont le sentiment que la culture de transition est confisqué par un groupe fermé qui se considère comme une élite et où elles ne sont pas bienvenues.**
- **Comment faire effectivement de la culture de la transition l'affaire de tous ? C'est une question qui relève en partie de l'éducation.**

Définitions :

Culture : la vision du monde (y compris la vision de soi-même dans ce monde). Cela inclut, par conséquent, toutes les manières dont un individu ou un groupe envisage, consciemment et surtout inconsciemment, de traiter ce monde et de s'y comporter.

Transition : *«Le mouvement de transition est un mouvement international qui vise à inspirer, à catalyser et à soutenir les réponses des communautés face au pic pétrolier et au changement climatique. C'est un mouvement qui a une vision positive, centré sur l'élaboration et la mise en œuvre de solutions, qui développe différents outils pour construire de la résilience et de la joie dans le monde. De l'éveil des consciences et de la création de groupes locaux d'alimentation, à l'édition de monnaies locales et au développement de «plans B» pour leur communauté, les mouvements de transition cherchent à prendre la fin de «l'âge du pétrole» comme une immense opportunité : l'opportunité de repenser profondément la plupart de ce que nous considérons comme acquis.»* (Shaun Chamberlin, The Transition Timeline: For a local, resilient futur, Green Books, 2009 (ISBN 9781900322560), p. 1)

Fonctionnement du groupe de travail

- Lors de la réunion initiale, six thèmes ont été listés en *brain storming*.
 - i. Culture sensible au risque de
 - a. Détruire ses propres conditions d'existence
 - b. Bloquer ses propres conditions d'évolution
 - c. (paradoxe de la durabilité)
 - ii. Culture des services vs. culture des objets
 - iii. Culture du « care », l'attention à autrui, attention à la terre.
 - iv. Ethique de la coopération vs. individualisme et compétition
 - v. Culture de l'interdépendance, dans un univers où tout est un
 - vi. Projet culturel de l'université
- Chaque sujet a été choisi, avec quelques transformations, par un membre du groupe (appelé coordinateur) qui le traite à sa manière lors d'un exposé, éventuellement avec un invité. Ensuite, questions et discussion.

Organisation type de chaque séance :

- Les réunions ont lieu le troisième mercredi du mois, de 17 à 19h, sauf en congés scolaires.
- 1. Le coordinateur
 - a. Présente un texte ou un invité : 45 minutes
 - b. Anime une discussion : une heure
- 2. Un rapporteur volontaire: écoute et synthétise, en vue du rapport
- 3. Questions de coordination et logistique : 15 minutes finales

Recueil de témoignages : « l'exercice d'introspection »

Parallèlement : à partir de mars 2014, un recueil de témoignages de volontaires, sur le dossier Google-Drive partagés, est destiné à identifier les circonstances (un épisode vécu, une lecture, un événement, une situation) dans lesquelles une personne se souvient d'avoir senti évoluer sa culture personnelle, ou celle de ceux qui l'entourent, vers une conscience « en transition ». Celle-ci concerne la manière d'envisager la société, les gens, la nature, l'économie, la technique ou l'éthique dans un sens plus favorable à un développement durable.

Premiers résultats, très partiels :

La culture de transition semble mieux se développer chez les personnes lorsque **quatre facteurs sont présents**.

- Avoir reçu une éducation
 - a. - sensible à l'impératif de qualité,
 - b. - liée au dépassement de soi
 - c. - non fataliste (refusant d'accepter les situations comme elles viennent).
- Etre formé(e) à l'exercice de la volonté individuelle... jusqu'à la transgression des règles imposées par la société, lorsque le jugement personnel le justifie,
- Avoir rencontré dans la vie des « événements de rupture » : contacts avec des situations critiques, insolubles et obligeant à
 - a. critiquer les représentations et comportements conventionnels ou imposés
 - b. Inventer des alternatives originales.
- Rencontrer un environnement humain aux caractères comparables

Résultats issus des séances de travail

1. Culture de l'interdépendance.

Définition : la conscience des interdépendances naturelles et des interdépendances sociales. Cette conscience pousse les personnes à agir en tenant compte des implications de leurs activités sur les choses et les gens, jusqu'à une grande échelle.

Facteurs favorables

1. Liens sociaux forts et une appartenance communautaire qui relie les membres de la communauté
2. Lorsque les gens ont une capacité d'empathie : savoir se mettre à la place d'un autre pour envisager les conséquences de leurs actes
3. Parce qu'ils ont été éduqués au partage et à la sollicitude
4. Parce qu'ils disposent d'espaces conviviaux de rencontre
 - a. Les kots communautaires sont des exemples de lieux d'apprentissage de la rencontre communautaire.
5. Une certaine culture de la transgression est indispensable
6. Les tentatives culturelles alternatives ont pourtant un pouvoir répliatif à travers les imitations de comportements. Les essaimages sont une réalité.

Facteurs négatifs :

- Le droit occidental, par la responsabilité civile individuelle fractionne le sentiment communautaire, idem le travail en noir, qui nuit aux solidarités
- La publicité est axée sur la promesse de l'"avantage" à ne plus avoir besoin des autres.

- A la marge des communautés, il faut aussi des fractionnements, des porosités, par delà les limites communautaires. Les communautés peuvent parfois régresser dans leur identité totalitaire, comme le font certaines sectes. Elles se renforcent alors au détriment des liens extra-communautaires.

2. - Culture du *care*

Définition : prendre soin des espèces vivantes et des ressources. Trois niveaux possibles de justification

- justification au nom d'une vision utilitariste ou instrumentale de l'environnement, comme contexte nécessaire à assurer les conditions de survie des humains.

- Justification au nom d'une vision de la nature comme un mystère (donc pas comme un simple problème mesurable). Position plus "laïque", agnostique. Crainte, précaution, principe d'incertitude.

- culture du soin envers une nature vue comme capable d'éprouver des sentiments, une forme de vie dotée de conscience. Une mystique, un animisme.

On peut se demander à propos de ces trois justifications, laquelle est compatible avec une morale civile neutre

Dans le cas d'une juridiction des droits de la nature, où est le CARE, au sens d'attention et de compassion à autrui et à autre chose? Il semble se situer au delà de l'organisation juridique de la réalité. Le "care" est probablement dans la position mystique. Mais en ce sens cette position peut receler des potentialités de violence et d'affrontement sociaux entre différentes personnes qui se prétendent investies du pouvoir de dire aux autres ce que la terre, vue comme un principe immanent, exige qu'ils lui fassent

En droit, le care est issu de la problématique des soins et s'oppose à "CURE", guérir. Il relève de la prévention. Dans notre cas le CARE est encore plus: se soucier du bien de quelqu'un ... ou de quelque chose.

Par conséquent une culture pluraliste de la nature ne peut que difficilement, à l'heure actuelle postuler que chacun reconnaisse la nature comme dotée d'une nature personnelle (animisme).

Facteurs positifs :

- a. Une éducation scientifique pourrait peut-être mieux définir ses limites, qu'elle le fait actuellement, pour ne pas engendrer un positivisme scientifique prétendant qu'hors du savoir scientifique, l'univers connu n'existe pas.
- b. Un changement juridique, donnant des droits aux choses "naturelles". Via un système de tutorat.

- c. Une éducation à la culture de la nature impliquerait l'organisation de relations avec la nature, ce qui est contraire à la condition des humains de plus en plus nombreux à vivre dans des villes.
- d. La culture du care serait mieux servie par une pédagogie basée sur l'expérience que par l'enseignement d'un savoir disciplinaire.

Facteurs négatifs :

- a. Omniprésence d'objets jetables et remplacement automatique de ce qui manque (Problème des services publics qui entretiennent en permanence ce qui se dégrade).
Pratique du gaspillage.
- b. Le sentiment d'être étranger à la société où on se trouve. (contraire du sentiment d'interdépendance: faire partie de -.)

Liens avec l'urbanisme et l'habitat :

- Cela pourrait être aidé par une grande présence de milieux naturels dans les espaces urbains. On ne peut pas transporter impunément les habitants des villes au bord des rivières d'eau claire.
- A contrario, on voit l'ineptie qui consiste à décorer les villes d'objets prétendument naturels dont les habitants n'ont pas à s'occuper.

3. Culture du sens des limites (ce chapitre doit être davantage travaillé au sein du groupe)

Problématique: Il ne suffit pas de freiner ou même d'arrêter la croissance globale, il faut la faire reculer car elle est déjà dépassée (overshoot day).

Cette limite c'est - ce sont - les pays industrialisés qui doivent s'en préoccuper car la croissance du PIB aujourd'hui conduit à l'augmentation des suicides de paysans, au mal être des jeunes, individualisme forcené, à la difficulté de mobiliser les gens sur le long terme, au gaspillage effréné des ressources, au dépassement des potentialités d'auto-régénération du vivant, à l'insoutenable écartement des conditions d'existence entre les plus riches et les plus pauvres. La notion de limite renvoie aussi à l'idéologie du progrès technologique assimilé avec la science tournée vers « guérir » et non « prévenir ».

La question est : comment sortir du circuit : pub/ crédit/ obsolescence programmée...? En agissant localement, mais en articulation avec les milieux qui ont un pouvoir d'un niveau collectif supérieur.

Facteurs positifs

- a. Promouvoir une large gamme d'expériences alternatives collectives : GAC / AMAP / Repair café / SEL / Donnerie, prêterie, servicerie... : Incroyables comestibles / Grafiteria / ... pour créer du lien des prises de consciences en agissant ensemble.
- b. Sens de la précaution, anticipation, et de la prévention.
- c. Soutien, dans la politique locale, des initiatives locales communautaires autonomes.
- d. Revoir la notion de dette sous un angle critique.
- e. Que la population soit informée des limites de la croissance possible, considérant le cadre / les limites de la planète, les tensions d'équilibre de la société.

Facteurs négatifs

- a. L'angoisse de l'avenir
- b. L'impatience
- c. L'incapacité à produire
- d. La publicité
- e. Le crédit à la consommation accordé systématiquement.
- f. La stratégie de l'obsolescence programmée du côté des producteurs

4. Culture de l'*avoir moins, être mieux*

Définition : La culture de l'« avoir immodéré ». L'« avoir » est

- a. une valeur de reconnaissance sociale : la possession est un prestige.
- b. de sécurité d'existence (pour soi et ses descendants) : la possession diminue les incertitudes
- c. une valeur de plaisir immédiat : la possession calme la sensation de manquer.

Facteurs positifs

- a. L'éducation aux médias, moyen de rendre les gens plus contre-réactifs face aux stratégies de satellisation de leurs désirs au moyen de la publicité et de la propagande.
- b. Des « espaces de rencontres » (les « Cafés d'antan », où la convivialité de la rencontre rassure les participants.)
- c. Les équipements collectifs nombreux : encouragent les comportements collectifs (voitures partagées, potagers collectifs, transport en commun, fêtes de quartier, SEL, jeux coopératifs, ...)
- d. Espaces et associations de travail spirituel, méditatif.

- e. Mise en place de dispositifs de démocratie délibérative, où des citoyens tirés au sort prêteraient main-forte aux élus et ce, à tous les niveaux de pouvoir (du "local" au "communautaire")
- f. Eco quartiers collaboratifs

Facteurs négatifs

1. Imposer des conduites par des normes contraignantes,
2. Combattre de front l'envie de posséder, sans développer chez les gens
 - i. le sentiment d'être reconnu et apprécié
 - ii. la confiance dans le lendemain
 - iii. la conscience d'être bien pourvu.

Éléments récurrents du profil d'une culture de la transition

Paradoxalement, alors que les limites de la planète font entrevoir la perspective de nombreux périls et catastrophes, la culture de transition semble se développer plus favorablement là où les personnes sont peu angoissées, anticonformistes, conscientes que ce qu'ils ont leur suffit et pourrait même être réduit, solidaires et autonomes.

La culture de la transition semble étroitement liée à l'existence d'activités, de valeurs et d'infrastructures collectives et cogérées dans des relations horizontales (c-à-d. non hiérarchiques).

Le passage à une culture de la transition n'est donc pas une utopie. Il existe et relève de facteurs objectivables.

Sa généralisation est possible par une politique de ville et d'université soutenant les facteurs positifs énumérés ci-dessus.

Des obstacles existent cependant, outre les facteurs négatifs cités plus haut. Le principal réside dans le fait que le passage à une culture de transition est particulièrement difficile aux personnes qui manquent de reconnaissance sociale, de sécurité d'existence et qui ont le sentiment que la culture de transition est confisqué par un groupe qui se considère comme une élite et dont elles ne sont pas membres. Comment faire effectivement de la culture de la transition l'affaire de tous ? C'est une question qui relève en partie de l'éducation. (voir infra.)

Recherches à promouvoir

Le groupe de réflexion « culture et éducation » de la Maison du développement durable possède une expertise très limitée. Il se base sur un nombre restreint de travaux qui appellent encore de nombreuses recherches. Nous avons déjà repéré quelques thèmes nécessitant des recherches approfondies. La discipline suggérée est entre parenthèses.

- Critères de communauté vs. Ghetto. Étude de cas. (Sociologie)
- Comment les institutions de recherche concilient slow et excellence ? (Gestion)
- Le slow économise-t-il l'énergie ? (Théorie des organisations – ingénierie des systèmes)
- Sentiment de satiété. Approfondir les facteurs déterminants (sociologie, psychologie).
- Etat des connaissances des gens en matière de limites de la planète (socio-anthropologie, communication des savoirs).
- Le statut juridique de l'*advocacy* en faveur des espèces naturelles. (Droit).
- Les morales du « care » et leurs bases philosophiques. (Philosophie).
- L'appropriation sociale de la pensée systémique. (Anthropologie).

Initiatives à soutenir

Ce point n'a pas encore été abordé.

Perspective de poursuite du groupe de réflexion « culture et éducation » de la maison du développement

Le groupe de travail souhaite

poursuivre ses travaux en 2014-2015, en abordant notamment le volet « éducation », lorsqu'il aura clôturé ses réflexions en matière de culture. La question sera alors :

« quels sont les caractéristiques d'une éducation à la culture de la transition ? ».

Organiser une concertation avec les associations d'OLIN, afin de recouper ses analyses avec les expériences des associations (printemps 2015).

Septembre 2014.

Thierry De Smedt